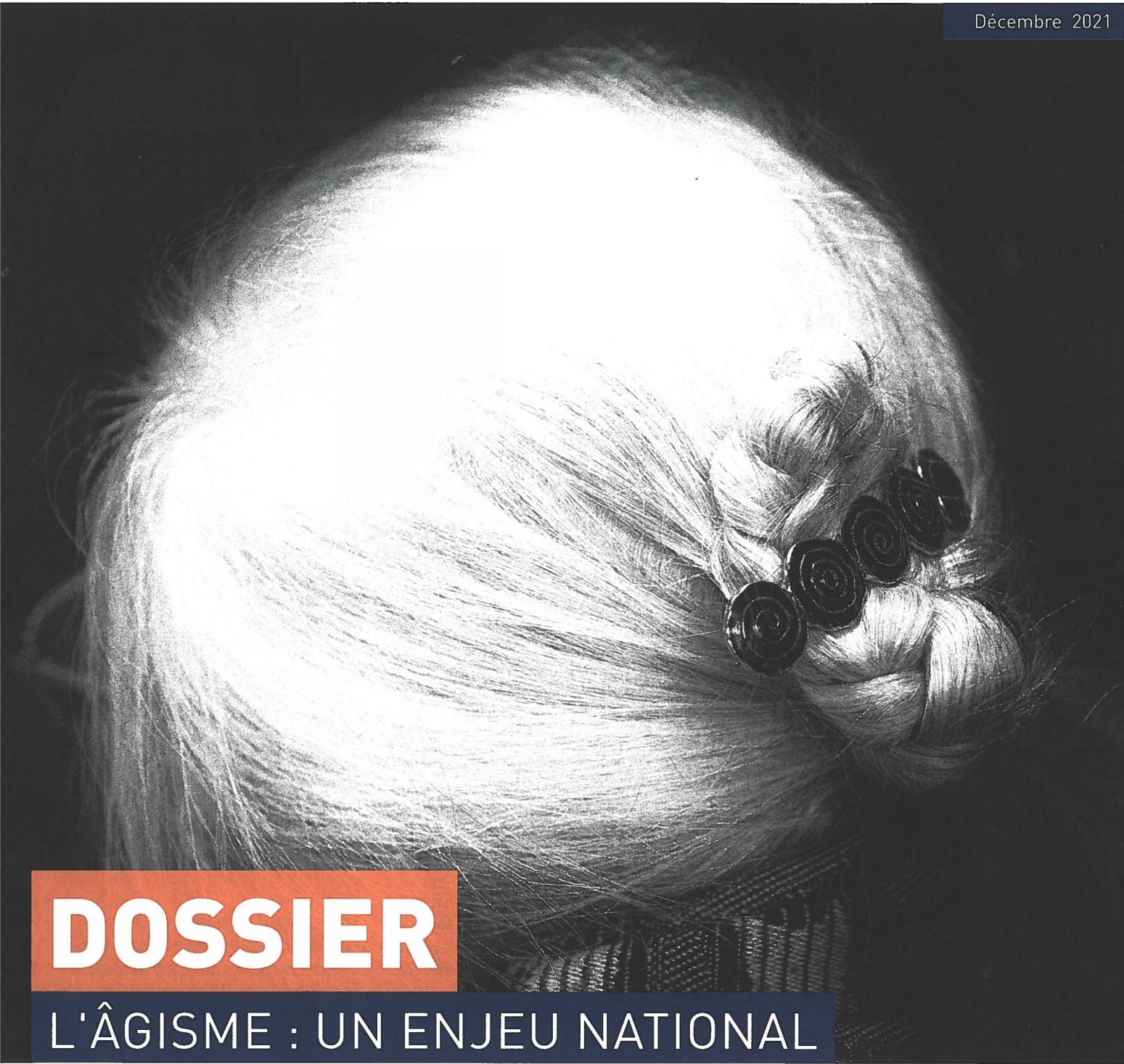




Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante

Décembre 2021



DOSSIER

L'ÂGISME : UN ENJEU NATIONAL

S'INFORMER

Quand la biodiversité diminue, on fait de l'élevage viral
Page 6

GRAINE DE SEL

Trop âgé pour être vrai
Page 8

FÉDÉRATION

« On ne ressort pas d'une rencontre comme on y est entré »
Page 25

PORTRAIT

Margaux Chouraqui, auteure et réalisatrice, fondatrice de la chaîne « Les Temps Qui Courent »
Page 28



Bénévolat : la plus-value est à son comble quand des aînés forment des jeunes.

Le bénévolat n'est pas une question d'âge

C'est en 2002 que **Patrick Bertrand** a entrepris de rapprocher des associations – qui avaient des projets mais pas de moyens – et des particuliers – qui avaient des capacités et un élan citoyen. Depuis bientôt vingt ans, **Passerelles et Compétences** met en relation associations de solidarité et bénévoles motivés. Des bénévoles qui, contre toute attente, ne sont pas tous retraités et désœuvrés.

Il y a six mille sept cents, répartis sur tout le territoire, qui ont rejoint l'une ou l'autre des antennes régionales de l'association. Les bénévoles de **Passerelles et Compétences** sont chaque année plus nombreux à s'engager pour répondre aux besoins de structures à but humanitaire, social ou philanthropique, qui sont dans l'incapacité de payer un prestataire de services. Les bénévoles offrent leurs compétences et leur expertise. Des ressources

“ Nos bénévoles sont de tous âges. ”

sur mesure pour aider les structures à concrétiser leurs projets et se développer. Entre cinq cents et six cents missions sont effectuées chaque année au bénéfice d'une multitude de (bonnes) causes. Les bénévoles ont des profils bigarrés : hommes, femmes,

actifs, en recherche d'emploi, en reconversion professionnelle, retraités, réguliers, occasionnels, jeunes, âgés... Tous ont en commun leur matière grise. Et elle n'est pas corrélée au nombre des années. « Nous sommes des fournisseurs de compétences, nous aidons ceux qui aident les autres. Le lien humain est essentiel pour nous. Quand nous recevons une demande, nous formalisons la mission, nous sélectionnons les candidatures et nous recevons celui qui a les compétences. Ensuite, on accompagne. Nos bénévoles sont de tous âges et possèdent, à eux tous, l'ensemble des compétences dont peut avoir besoin une association », indique Pascal Milon, responsable du pôle communication de **Passerelles**

et **Compétences**. Pas plus que les compétences, le bénévolat n'est une question d'âge. Mettre ses talents au service de la société n'est pas une affaire d'années mais de priorités. Bien des bénévoles de **P&C** sont de jeunes actifs, salariés, qui ont envie de donner un sens à leur vie ou d'étendre leurs savoir-faire. Les missions sont toutes des BDD (bénévolat à durée déterminée) ; **Passerelles et Compétences** propose « une aide personnalisée à temps choisi ». Certains bénévoles assurent un accompagnement de plusieurs semaines, d'autres interviennent sur des missions ponctuelles : une formation Excel de trois heures, un accompagnement en recherche de fonds, une mise en page de flyer...

Les jeunes actifs sont de plus en plus nombreux à composer avec leur temps pour se consacrer au bénévolat. « Depuis une vingtaine d'années, la fibre sociale est de plus en plus développée chez les jeunes. Il faut absolument casser l'image du bénévole retraité », affirme Pascal Milon. Bien sûr, retraités il y a aussi, et le responsable de la communication s'en réjouit. Sur le mode du mécénat de compétence en entreprise, « des personnes ayant un certain bagage » (et souvent un certain âge) mettent à disposition leurs talents et, là encore, l'enrichissement est mutuel, et extrêmement valorisant pour ces bénévoles qui se sentent souvent improductifs, inutiles et sont parfois très isolés.

La plus-value est à son comble quand l'aîné forme un jeune sur le terrain. « Je rêve qu'on se positionne davantage sur ce créneau intergénérationnel, en proposant systématiquement des missions en binômes. Un bénévole expérimenté et un jeune qui sort de l'école, deux pour le prix d'un avec à la clef, et pour chacun, des rencontres, le sentiment d'être utile et l'épanouissement personnel », confie Pascal Milon avant de lancer, à l'adresse des jeunes diplômés qui hésiteraient à s'engager : « Votre jeunesse est une compétence ! »

Car le bénévolat, c'est aussi l'occasion d'afficher une première expérience sur un CV et de résister aux diktats âgistes de recruteurs mal avisés. ■

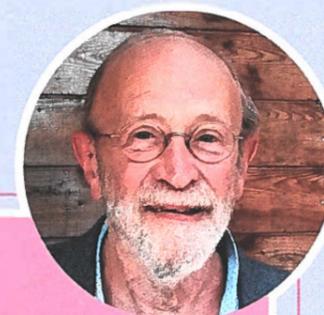
Brigitte Martin

Trop jeunes, trop vieux, ils résistent au diktat de l'âge



Je m'appelle Antoine, j'ai vingt-sept ans et je suis informaticien. Je rends des services à droite et à gauche depuis longtemps mais, depuis un an, je fais du bénévolat par l'intermédiaire d'une association. Je trouve très intéressant de partager mes compétences avec des personnes dans le besoin, qu'il s'agisse de jeunes entrepreneurs qui n'ont pas les moyens de payer un professionnel ou de particuliers, souvent âgés, en difficulté avec le support informatique. Il y a beaucoup à apprendre avec le bénévolat. Je suis développeur dans une start-up, mais les contraintes imposées par le bénévolat m'obligent à réfléchir différemment, à inventer de nouvelles solutions. Je tire des bénéfices de mon activité bénévole dans l'apprentissage, la pédagogie, la dimension sociale. J'aime aider et j'apprends en aidant les autres. Je consacre en moyenne cinq heures par semaine au bénévolat. Quand on est passionné, on trouve toujours le temps. Certains de mes amis s'étonnent que je travaille pour rien. Mais il n'y a pas que l'argent qui compte ! D'autres me demandent si je n'ai pas autre chose à faire à mon âge. Mais le bénévolat n'est pas réservé aux retraités. On apprend toute la vie.

Antoine, Montpellier.



Quand un étudiant m'a demandé pourquoi je n'arrêtais pas, je lui ai répondu que la vraie question était plutôt de savoir... pourquoi j'arrêtera. Je suis médecin psychiatre, retraité des hôpitaux publics. J'ai été contraint de partir, parce que l'âge limite dans le public était fixé à soixante-huit ans, puis j'ai poursuivi ma carrière dans une clinique privée. Je n'allais quand même pas m'arrêter de vivre pour une simple question administrative ! Est-ce que quelqu'un aurait osé dire à Picasso : « Écoute, t'as soixante-huit ans maintenant, il faut que t'arrêtes de peindre » ? Je ne suis pas Picasso, mais le principe de créativité reste le même ! Oui, c'est vrai, il y a une vie en dehors du travail, et beaucoup l'apprécient. Mais si l'on continue de se régaler au travail, même s'il est exigeant ? Et si on continue de vous solliciter ? J'apporte toujours quelque chose. Mon intelligence de la vie progresse encore, j'en suis moi-même surpris ; et même plus qu'avant, parce que je suis davantage disponible, je ne suis plus chef de rien. Je continue d'apprendre et de transmettre. J'ai malgré tout dit à mes collègues : « Si je commence à déconner, dites-le-moi. » Mon projet de retraite, c'était de jouer au golf et de rejoindre Médecins du monde. Je ne joue pas au golf. Je ne suis pas bénévole. J'ai soixante-dix-sept ans et je travaille. Un mi-temps dans le privé, comme salarié, mais aussi des formations, des colloques, de l'enseignement... Et j'ai encore le temps d'être grand-père, avec beaucoup de plaisir. Ce n'est pas que j'ai du mal à quitter, c'est que je n'ai aucune raison d'arrêter. La santé suit, heureusement, avec le vieillissement. Quelquefois, les gens me disent : « Allez, courage. » Mais s'il fallait que je me pousse pour aller au travail, je n'irais plus !

Jean, Lyon.



D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu à cœur d'aider les autres. J'ai fait des études de psychologie, mais c'est dans les services des ressources humaines de grandes entreprises que j'ai fait carrière. J'ai mis en place des modules de formation, pour que chacun puisse avancer sur le plan professionnel. J'ai pris ma retraite à soixante ans mais j'ai encore travaillé trois ans, après quoi je me suis inscrite sur Viadeo pour faire profiter de mon expérience professionnelle les personnes en recherche d'emploi ou en évolution de carrière. On m'a alors contactée et proposé de participer à l'ouverture d'une antenne, à Toulouse, destinée à mettre en relation des bénévoles et des associations. Repérer les besoins de compétences, rechercher une personne dont le profil correspond à la demande, aider ensuite cette personne à valoriser son expérience, c'est tout à fait ce que je faisais lorsque j'étais en activité et j'ai continué de le faire bénévolement. J'ai soixante-treize ans et je reste engagée. Je ne me sens pas le droit d'arrêter. Je me dis parfois qu'il faudrait que je pense un peu à moi, mais aider, soutenir, encourager, c'est mon plaisir. La relation, le contact direct, c'est très important pour moi. Je travaille aussi bien avec des jeunes qu'avec des personnes plus âgées, j'aime transmettre mon savoir. Je m'entends bien avec ceux qui partagent ma philosophie, quel que soit leur âge. Personne ne m'a jamais fait de remarque sur le mien. Il n'y a pas d'âge pour partager ce que l'on a reçu.

Claudine, Toulouse.